Bismillah, c'est les ténèbres !

Du bon usage de la contrainte littéraire en manifestation

Par **Martin Granger**

Association Zazie Mode d'Emploi

Le slogan qui donne son titre à cet article, repris avec ironie dans les manifestations de lycéens du 17 octobre 2026, trouve son origine dans un message publié sur le réseau social Snapchat au début du mois d'octobre et du mouvement lycéen. L'auteur demande alors à intégrer un groupe supposé organiser des blocus de lycées. Mais la journaliste Manon Mariani prouve dès le 13 octobre que le message a été posté depuis le commissariat d'Aix-en-Provence. L'expression maladroite, reprise par dérision, se répand et devient un slogan.

Lors de la manifestation du 24 octobre, on put voir le panneau suivant :

Vindiou, c'est le crépuscule !

Le procédé employé ici, qu'on pourrait appeler le glissement synonymique, est extrêmement fertile. Le tableau ci-après permet de générer 36 banderoles pour les prochaines manifestations.

Bismillah		Les ténèbres
Vindiou		Le crépuscule
Scrogneugneu	c'est	L'obscurité
Rrognntudjuu		La nuit
Morbleu		Le mystère
Tabarnak		La noirceur

Si l'on veut aller plus loin, le très utile dictionnaire électronique des synonymes (DES) propose 18 requêtes pour le mot « ténèbres ». Le linguiste Jean-Pierre Pichette estime quant à lui que chaque Québécois possède un répertoire d'environ 130 « sacres », ces jurons basés sur le vocabulaire religieux. On pourrait donc facilement fabriquer 18 × 130 soit 2340 variations de ce slogan. En supposant une manifestation tous les samedis, voilà de quoi manifester pendant les 45 prochaines années (soit neuf quinquennats).

Outre la synonymisation, on aurait pu employer d'autres contraintes, par exemple le lipogramme en E à la manière de Georges Perec.

Par Allah, nul halo !



© Thomas Teste



Ou la contrainte du prisonnier, qui écarte impitoyablement toute lettre dépassant de l'interligne, soit par le bas comme j, p ou q, soit par le haut comme d, f ou t (dans l'exemple suivant on s'autorise les lettres accentuées) :

une sacrée noirceur nous recouvre

On peut remarquer que « c'est les ténèbres » est un monovocalisme en E, il reste donc à transformer l'interjection en début de phrase pour obtenir un slogan que Perec aurait pu utiliser dans son roman *Les Revenentes*, d'où toute autre voyelle est absente.

Wesh, c'est les ténèbres

On aurait pu également donner à ce slogan un peu de classe en le transformant en un distique d'alexandrins (certes pas du meilleur tonneau) :

Par le nom trois fois saint du Seigneur tout puissant
Sur la France en courroux l'obscurité descend

Une technique que les manifestants pourraient mettre à profit, c'est celle qui consiste à ne pas faire usage des labio-dentales, ce qui permet de hurler des slogans sans remuer la bouche. Ainsi, plutôt que de scander bêtement « ACAB » (all cops are bastards), on peut envoyer le même message, certes un peu plus long :

L'intégralité des soi-disant gardiens de l'ordre sont des rejetons dont la généalogie est sujette à caution

L'avantage évident ici, c'est que le policier, le doigt sur la détente de son LBD, ignore d'où vient l'attaque, ce qui permet à celui qui la profère de conserver ses dents (dont paradoxalement il n'use pas). Une variante fréquemment entendue en manifestation, « tout le monde déteste la police », pourrait être ainsi transformée :

Tout le cortège déteste les condés !

La rime en « ténèbres » évoque assez facilement le poème *Fantaisie* de Nerval :

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets

En conservant les rimes, on peut élaborer cette complainte au goût du jour :

Autour de moi tout n'est qu'un gaz épais
Ô seigneur Dieu ! J'entre dans les ténèbres
Je sens pleuvoir sur mes pauvres vertèbres
Les coups nombreux des gardiens de la paix

Et comment oublier l'autre tarte à la crème nervalienne, dont le premier mot significatif est précisément *ténébreux* ?

Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé, etc.





En voici une version adaptée à la situation politique à l'heure où nous mettons sous presse, lointain hommage à la *Java des chaussettes à clous* du regretté Boris Vian.

Je suis le ténébreux, le keuf déboussolé
Le pauvre capitaine au cerveau ramolli.
Défilant devant moi, la horde cagoulée
Porte le drapeau noir de l'affreuse anarchie.

Dans la nuit du combat je saisis au collet
Un lycéen hagard et je le démolis ;
Mes éclats de grenade entament les mollets
Des black-blocks où l'anar à l'écolo s'allie.

Suis-je Hutch ou Javert ? Grimaud, Poirot, Papon ?
Votre œil est rouge encor : c'est les lacrymogènes.
J'ai chargé dans les rues au son de la sirène...

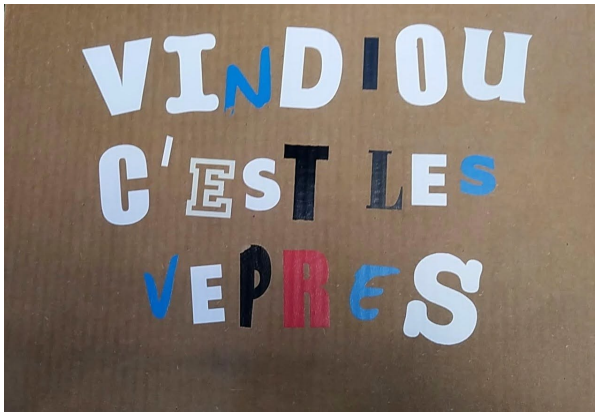
Et j'ai deux fois vainqueur imprimé mes crampons
Sur un visage d'ange aux abords du lycée,
Y laissant de mon pied la marque violacée.



© Elpshop



© Elpshop



© Elpshop



© Virginie Gorin